

EX - CORRIGE

# ENSEIGNEMENT

DU

# BRETON

PAR

MEVEN MORDIERN



**PRIX : 1 fr. 50**

Aux Bureaux de "BREIZ ATAO"

21, rue de La Chalotais

— RENNES (Roazon) —



— Chez M. F. VALLÉE —

23, rue Saint-Benoît

ST-BRIEUC (Sant-Brieg)

1924

**GOULENNIT** : e ti Prud'homme, St-Brieg :

SKETLA SEGOBRANI (Danevellou Segobranos) :

Kenta kevrenn (kuit a frejou 8.60).

Eil kevrenn (dindan ar wask).

Trede kevrenn (war ar stern).

*Notennou diwar-benn ar Gelted Koz, pep levrig 8 real.*

*Vocabulaire Français-Breton* de Le Gonidec, reizet gant

F. Vallée. . . . . 6. lur.

*Vocabulaire Breton-Français* de Le Gonidec, reizet gant

E. Ernault (dindan ar wask).

E ti moulerez St-Gwilherm, 27, Bali Charner, St-Brieg :

*La Langue Bretonne en 40 leçons*, priz : 3.50.

e ti Le Gwaziou, Kemper :

*Gwechall-Goz e oa*, kontadennoù dastumet gant G. Milin,

Priz : dek real.

*Eur zac'had marvailhou* gant Y. Croq (*Eostig Kerinek*)  
(dindan ar wask).

Meven Mordien, *Formations bretonnes ou emprunts  
français, Buhez Vreiz*, 1922, pp. 340-6; 1923, pp. 718-  
20, 783-8; 1924, pp. 874-7.

I

## L'enseignement du Breton aux non-bretonnants



Les langues doivent s'enseigner d'une façon concrète et vivante par la méthode naturelle. L'enfant apprend de sa mère la langue nationale, sans peine ni travail, en jouant et en se jouant pour ainsi dire. Plus tard il se perfectionne par la pratique, c'est-à-dire en écoutant, parlant, écrivant et lisant. C'est par la lecture des bons auteurs, de beaucoup de bons auteurs, que l'orthographe usuelle, le style, le vocabulaire, les tournures et les expressions pénètrent dans la mémoire, non en apprenant par cœur et en récitant, comme un perroquet, les règles ou en faisant des analyses grammaticales et logiques. De là les principes suivants :

### PRINCIPES

La grammaire doit être placée **après** comme **une aide, non devant** comme un **obstacle**. — Elle ne doit pas être étudiée **à part**, mais **à propos des difficultés soulevées par la conversation et la lecture**. — Ses règles ne doivent être apprises **qu'à mesure qu'on a à en faire l'application** dans des exercices gradués. — Elle ne doit être abordée **qu'après cinq ou six mois de pratique** de la langue (1).

### LANGUE A ENSEIGNER ET PROFESSEUR

Plutôt que d'apprendre à des personnes ignorant le breton les dialectes plus ou moins altérés de Cornouaille, de Tréguier (Goelo) ou de Vannes, il est préférable de leur enseigner le léonard. C'est le **mieux** conservé des dialectes bretons, le **meilleur au point de vue de l'accentuation**. Enrichi de tout ce qu'il peut y avoir de bon dans les autres dialectes, comme mots et expressions, il est appelé à constituer la langue **littéraire**, la langue **commune** à tous les Bretonnants **cultivés**.

Pour les mêmes raisons le professeur devra être choisi parmi les Léonards.

### BUT

Mettre les élèves à même de **parler** et de **penser** le plus rapidement possible dans la langue qu'on leur enseigne. Leur donner dès la première leçon l'illusion qu'ils commencent à parler le breton.

(1) Demolins. *Education nouvelle*; Buisse, *Méthodes américaines d'éducation générale et technique*; G. Le Bon, *Psychologie de l'éducation*.

— 2 —

## METHODES ET MOYENS

Leur enseigner à chaque leçon un certain nombre de mots usuels et, en même temps, un certain nombre de phrases courtes où ces mots sont employés. — Le professeur s'appliquera à parler lentement et à ne laisser passer aucun mot qui ne soit bien compris. — Il procédera par petites conversations faciles adaptées à la force des élèves sur des sujets d'un intérêt journalier pour eux : ce qu'ils font, l'étude, la promenade, le temps, la nourriture, etc. — Les devoirs écrits devront s'inspirer de la même méthode. Exemple de conversation : le professeur écrira au tableau noir le petit dialogue suivant entre deux personnes qui se rencontrent : De-mat, aotrou. Penaos a rit-hu ? Penaos ema ar bed ganeoc'h etc. — Mat-tre, Yac'h oun (emoun). Me 'zo yach. Ha c'houi ? etc. — Azezit. Kemerit eur gador, etc. Tout en écrivant, il prononcera à haute voix et donnera le sens. Les élèves transcriront phrases et traductions sur leurs cahiers. Deux d'entre eux répéteront la conversation en assumant chacun le rôle d'un des interlocuteurs et le professeur rectifiera leur prononciation s'il y a lieu. Dans les classes faites à des enfants l'acte se joint à la parole, par exemple celui qui dit : azezit, kemerit eur gador, avance une chaise à son interlocuteur. Cette méthode peut être avantageusement employée même avec des adultes ; elle concrétise l'enseignement et lui donne de la vie ; elle apprend à ne pas séparer le mot de l'acte qu'il exprime et elle aide à le mieux graver dans la mémoire.

Le professeur devra toujours se rappeler que son devoir est de rendre possible, de faciliter et de guider le travail des élèves, mais en aucun cas de se substituer à eux, d'agir et de travailler à leur place. Un enseignement purement verbal donné par le professeur et s'adressant uniquement à la mémoire est un mauvais enseignement. L'enseignement ne saurait être fécond si les élèves ne sont pas exercés et entraînés à étudier ce qu'ils ont fait, à trouver eux-mêmes les fautes qu'ils ont commises et à les corriger eux-mêmes. Si le professeur dicte un texte breton, une fois la dictée terminée, qu'il écrive le texte au tableau noir et demande que chacun corrige sa propre copie d'après ce texte. S'il donne des notes, que la meilleure note soit donnée non pas à celui qui a fait le moins de fautes, mais à celui qui a corrigé le mieux et le plus complètement, avec le plus de soin et de conscience, sa propre copie. Pour les autres devoirs écrits, thèmes ou versions, narrations, s'inspirer, autant que possible, de la même méthode. Par exemple, dans une traduction du français en breton ou dans une narration en breton, le professeur, observant que tel ou tel élève a commis une erreur dans les mutations, l'invitera à se reporter à la page de la grammaire qui traite des mutations. L'élève cherchera lui-même, la plume à la main, quelle mutation il a enfreinte et se corrigera. Cette façon de procéder est moins expéditive que lorsque c'est le professeur qui assume la correction de toutes les copies, mais elle est infiniment plus profitable pour ceux qui apprennent. Un élève se souviendra toujours d'une faute dont la recherche lui a nécessité un certain effort et qu'il a rectifiée lui-même. Et neuf fois sur dix il n'y retombera pas.

En revanche, je ne crois pas que la correction de la copie d'un élève par un autre élève soit une pratique à encourager. Nous ne manquerons jamais en Bretagne de personnes disposées à critiquer et à redresser le travail des autres. Ce dont nous avons besoin par dessus tout, parce que c'est cela qui nous manque le plus, c'est de travailleurs sérieux et consciencieux, entraînés à se critiquer eux-mêmes et acharnés à se perfectionner sans cesse.

Pour une raison analogue je ne crois pas qu'il soit avantageux de faire concourir ou composer les élèves. Les meilleurs pédagogues de Grande-Bretagne et des Etats-Unis sont d'accord pour considérer comme défectueuse

— 3 —

la méthode qui consiste à pousser au travail par l'émulation entre élèves. En effet elle fonde le progrès sur la jalousie mutuelle, non sur le sentiment du devoir et le désir de perfectionnement de soi-même. Elle développe donc un mauvais penchant de la nature humaine. Elle donne pour but à l'étude le triomphe de l'orgueil et les satisfactions de la vanité.

Avoir toujours présentes à l'esprit ces paroles du directeur de la High School de Saint-Paul (Minnesota) : « Nous ne distribuons jamais de prix à nos élèves, nous ne les faisons jamais composer. Sans doute, il arrive souvent qu'ils traitent ensemble le même sujet ; mais, quand je rends compte des travaux de chacun, je veille à ce que, par mes paroles, mes élèves ne puissent deviner lequel a le mieux fait. Je dis à chacun : Vous avez mieux ou moins bien fait que la dernière ou que telle autre fois, mais jamais : Vous avez mieux fait qu'un tel. J'estime qu'il est mauvais qu'un élève puisse se dire : Je suis supérieur à tel autre ; il faut qu'il puisse se dire : Je suis supérieur à ce que j'étais moi-même il y a huit jours. »

## ENSEIGNEMENT ET EMPLOI DES MOTS

a) Enseigner les mots en les groupant suivant le sens, par exemple ensemble les mots concernant le corps humain et ses parties ; ensemble les mots concernant la maison et l'ameublement, etc.

b) Avec chaque mot enseigner les adjectifs et les verbes qui y sont le plus souvent associés dans l'usage. Exemples :

penn tête ; blevek, moal, touz, touza, touzadenn ; sevel, stoui, soubia, soucha, etc.

genou } c'hoarzin, mouse'hoarzin, mine'hoarzin, gwenc'hoarzin ;  
 geuz } koms, mouskoms, prezek, prezegenni, lavarout ; tevel ; garmi,  
 teod } youc'hal ; lenva, etc.

fri nez ; hir, berr, kroumm, tougn ; c'houesa, c'houeseta ; c'houeza ; c'houeza e fri ; lien-fri, etc.

Se bien pénétrer de cette vérité qu'un mot seul, isolé, est un organe mort, presque aussi inutilisable qu'un bras ou une jambe coupée. C'est la phrase qui donne la vie au mot, qui en fait l'intérêt, qui le met en valeur, en fait saisir la nuance et aide à le graver dans la mémoire. Ne jamais enseigner un mot sans enseigner une phrase où il est employé. Se servir de chaque mot dans des phrases diverses : interrogations, réponses, affirmations, négations.

c) Une bonne méthode consiste à enseigner en même temps que chaque mot ses synonymes et antonymes. Exemples :

	SYNONYMES	ANTONYMES
kaer beau	kenedek, kenedus	vil, digened, divalo laid
mat bon	da (dans l'expression da eo ganén)	divat, drouk, fall mauvais
dihun éveillé		kousket endormi ; morgousket, mo-redet assoupi, etc.

d) Concrétiser le plus possible l'enseignement en traçant au tableau noir l'image de l'objet que l'on nomme, arbre, fleur, outil, maison, voiture, navire, etc., et en inscrivant à côté de chacune des parties qui composent cet objet le nom breton qui désigne cette partie. Les élèves devront copier ce croquis et les désignations sur leurs cahiers. Par exemple, dans le croquis d'un arbre, gwezenn, on écrira les noms de :

yw  
gwezenn

les racines **gwriziou** ; **troad** le pied ; **skod, kef** la souche ; **kef, garann, keif** (bon mot conservé en Corn., gallois **ceff**) le tronc ; **gaol, skalf, kavaz** l'enfourchure des branches ; **skourrou, barrou** les branches ; **blenchou** extrémité des branches ; **lein, beg, kern** le sommet (de l'arbre) ; **dellienn** la feuille ; **glazvez** la verdure ; **rusk** l'écorce ; **gwigenn** l'aubier ; **dero'h** le bois dur ; **keuneud** le bois à brûler ; **prenn** le bois d'œuvre ; **brechen, brinnad** les brindilles ; **krin, koad krin** le bois sec, etc.

Le professeur enseignera tous les mots se rapportant à la vie de l'arbre, à son exploitation, par exemple :

**diskar, beza diskaret** abatte, être abattu ; **keuneutaer** bûcheron ; **mont da zstum krin, da grina** chercher du bois mort, etc. ; **terri** rompre, se rompre ; **breina** pourrir ; **prevedl** devenir vermoulu ; **dellia, delliaoua** se garnir de feuilles ; ramasser des feuilles ; **glazvezi** verdoyer ; **dizellia** s'effeuiller ; **bannou, taoliou** pousses, rejets, etc., etc.

Il dictera de **petites phrases où ces mots seront employés**, et ainsi toute une leçon, très intéressante, pourra être consacrée à l'arbre et à son utilisation.

Pour la fleur, les mots donnés seront :

**korzenn, troad** la tige ; **kurunenn** la corolle, **kalir** le calice ; **goafiou** les étamines ; **dared** le pistil, etc.

Des leçons comprises de cette façon sont plus intéressantes et plus profitables que si l'on se contente d'enseigner des mots et des phrases prises au hasard.

e) Enseigner un mot et tous ses dérivés et composés. Exemple :

**gwel, gwelad** vue ; **a-wel da** en vue de ; **gwelout** voir ; **gweladigez** vision ; **gweladenn** visite ; **gweladenni** visiter ; **emwelout U. B.** avoir une entrevue avec quelqu'un ; **emwel, emweladenn** entrevue ; **hewel, gwelus** (suiv. sens) visible ; **dihewel, digwel, diwelus** (suiv. sens) invisible ; **damwelout** voir à demi, entrevoir ; **peurwelout** achever de voir ; **ragwelout** prévoir ; **spis-gwelout** voir avec clairvoyance ; **spis-gwel** clairvoyance (Van.), etc.

Autre exemple :

**mor** mer ; **mora** fréquenter la mer ; prendre la mer ; mettre à la mer ; lancer (un navire) ; **moridigez (eul lestr)** lancement (d'un navire) ; **divora** sortir, tirer de la mer ; **moraer** marin ; **mordei, merdei** naviguer ; **mordead, merdead** marin, navigateur ; **merdeadurez** navigation ; **war vordo** à flot, flottant (et « indécis ») ; **morvrân** cormoran ; **mordrouz** bruit de mer, ressac, etc.

L'avantage de cette méthode est de **familiariser les élèves avec le mécanisme de la formation des mots, la valeur et l'emploi des préfixes et des suffixes**, chose utile dans une langue qui a une composition très riche et variée.

f) Enseigner un verbe et sa conjugaison tout entière (1). Ne pas négliger, dans une leçon consacrée à l'enseignement d'un verbe, de traiter également de l'**emploi des prépositions** qu'exige ce verbe et qui en modifient le sens. Avec la composition et la dérivation, l'emploi des prépositions jointes aux verbes est une des richesses de la langue bretonne. Exemple :

**kregi** mordre, prendre (en parl. du feu), etc. ; **kregi en** saisir ; **kregi da labourat** commencer à travailler ; **kregi gand eul labour** commencer un travail (synonymes : **staga da labourat, staga gand eul labour** ; **deraoui eul labour, deraoui labourat** ; **boulo'ha eul labour**, etc.).

(1) Il y a avantage, pour l'enseignement du breton, à donner, dès le début, les formes de verbes les plus simples, notamment les formes de **beza** : **zo, eo, eman, eus**, pour rendre l'enseignement plus vivant et faire entrer d'emblée dans la syntaxe bretonne (Note de F. Vallée).

### OBSERVATION

Pour que l'enseignement soit fructueux, il faut **exciter sans cesse l'intérêt des élèves** et éviter par dessus tout la monotonie. En alternant les différentes manières d'enseigner les mots ci-dessus énumérées, en en cherchant et inventant d'autres, le professeur introduira la variété nécessaire au **maintien de l'intérêt**. — Dans les meilleures écoles américaines, tout l'enseignement, y compris celui du dessin et des travaux manuels, gravite autour de certaines idées fondamentales appelées **centres d'intérêt**, qui se trouvent dans le rayon d'observation des élèves. Ces centres sont : 1° la maison (occupations, devoirs, plaisirs de la famille) ; 2° la vie de la communauté (moyens de transport, occupation des habitants, amusements) ; 3° la vie scolaire ; 4° la langue maternelle ; 5° les vacances ; 6° l'étude de la nature. Il sera facile à un professeur de breton de créer une foule de centres d'intérêt de ce genre pour l'enseignement de la langue ; par exemple : 1° l'hiver, 2° l'été, 3° l'état de l'atmosphère, 4° la vie religieuse, etc., etc.

### DIFFICULTÉS

Une des difficultés du breton réside dans le genre des substantifs qui est souvent différent du genre des équivalents français. Par exemple **mor, brezel** sont masculins, « mer », « guerre » sont féminins ; **emwel** est masculin, **emweladenn** féminin et l'équivalent français de ces deux mots, « entrevue » est féminin. Une bonne chose sera donc de **donner toujours le genre des substantifs que l'on enseignera aux élèves** et, à la suite, de **donner le mot précédé de l'article au singulier et au pluriel**. De cette façon ils se familiariseront avec la pratique des mutations qui est encore une autre difficulté du breton (1).

Autre difficulté : à côté du sens de l'équivalent français, le mot breton a souvent d'autres sens que le français exprime par des mots différents. Par exemple le mot **east** signifie bien « moisson », mais il a aussi au pluriel le sens de « produits (naturels) d'un pays ». Il importe de signaler ces **sens secondaires** qui évitent des emprunts inutiles au français (comme serait, en l'occurrence, l'ignoble **produou**), d'autant plus que les Bretonnants, subissant l'influence de la langue française, sont de plus en plus portés à les négliger et même à les ignorer.

### LECTURE ET EXPLICATION DES TEXTES

Des élèves auxquels le breton aura été enseigné suivant les procédés ci-dessus indiqués seront rapidement assez familiarisés avec le vocabulaire et la syntaxe pour pouvoir aborder la lecture et l'explication des textes. M. Vallée recommande les textes suivants (en prose) qui forment une série graduée :

1° Livres de Klaoda ar Prat (**Nozveziou an Arvor** ; **Rimadellou brezonek**, l'un et l'autre à l'imprimerie Saint-Guillaume, Saint-Brieuc ; **Marvailhou euid ar Vretoned**, Carhaix, mouleriez ar Bobl ; **Chomit er gêr**, Redon, Bouteloup ; **Buhez Arzur a Vreiz**, trajedienn e pemp arvest e koms-plên, Vannes, Lafolye ; **An teir c'had hag ar mevel laer**, Saint-Brieuc, Imprimerie Saint-Guillaume).

(1) Les maîtres trouveront dans les « Conseils de l'Académie Bretonne aux écrivains bretons » une liste très complète des mots de genre différent en breton et en français. Ces « Conseils » paraissent dans **Buhez Breiz** et en brochures séparées (chez F. Vallée, 93, rue Saint-Benoît, Saint-Brieuc, et aux bureaux de **Breiz Atao**).

2° Abbé Guillou, *Christo, Sant Theodot, patron an ostizien, Kastel-Paol*, ti Engleo Sant Ilud. Bon texte, très littéraire.

3° Livres de Crocq, *Mab-kaer ar roue; marvailhou Kerne; kienved ar medalennou*, Saint-Brieuc, imprimerie Saint-Guillaume.

4° Œuvres d'Inizan (Emgann Kergidu, Derrien, Brest ; Toull al Lakez, Derrien, Brest ; *Buhez sant Fransez a Asiz, Landerneau, Desmoulins*). Ces éditions d'un auteur très remarquable sont malheureusement défectueuses.

5° Collection de *Kroaz ar Vretoned* (1). — Collection de l'ancien *Feiz ha Breiz* de Goulven Morvan, intéressante au point de vue du vocabulaire et de la syntaxe. Mauvaise orthographe. — Nouveau *Feiz ha Breiz* de M. l'abbé Perrot, Brét, imprimerie du Courrier du Finistère.

6° *Notennou diwar-benn ar Gelted koz et Sketia Segobrani* chez F. Vallée, Saint-Brieuc, et R. Le Roux, Saint-Hélory, Pordic.

On pourrait surtout ajouter à cette liste les excellentes traductions de Milin, *Jezuz-Krist skouer ar Gristenien*, traduction de l'imitation faite en collaboration avec Troude, Brest, Lefournier, et *Penaos karet Jezuz-Krist*, traduction de la « Pratique de l'amour de Jésus-Christ » de saint Liguori, Brest, 4, rue du Château. En tête se trouvent quelques pages sur la vie de Milin et des œuvres dont beaucoup sont restées inédites, entre autres sa traduction en vers bretons des 150 psaumes de David. M. Vallée a vu cette traduction ; depuis la mort de l'auteur on en a recherché en vain le manuscrit. Il a dû être détruit comme tant d'autres travaux importants en langue bretonne. On a pu sauver les cahiers des « Contes » recueillis par Milin ; ils sont en cours de publication dans *Buhez Breiz* et en volumes ; un premier volume est paru (Le Goaziou, Kemper) sous le titre *Gwech-all goz e oa*. Ces nouveaux textes des « Contes », ainsi que ceux précédemment édités par Lefournier, Brest, sous le titre de *Ar Marvailher Brezounek* pourraient être utilisés pour l'enseignement.

REMARQUE IMPORTANTE

Faire lire et expliquer entièrement le livre ou les livres d'un auteur avant de passer à un autre auteur. D'abord on évitera de briser l'intérêt ; il n'y a pas de livre qui résiste au dépeçage par petits morceaux. Ensuite on familiarisera à fond les élèves avec le vocabulaire et le style propre à chaque écrivain, et on leur évitera les difficultés qu'ils éprouvent toujours au début, lorsqu'ils abordent un nouvel auteur. Ces difficultés ont des causes psychologiques très simples et, comme on l'a fait observer (Le Bon, *Psychologie de l'éducation*, 15<sup>e</sup> mille, p. 298) elles montrent « l'intense absurdité des collections de morceaux choisis d'auteurs différents que l'Université met entre les mains de ses élèves ».

(1) Dans la collection de *Kroaz ar Vretoned* la colonne *Keleier* fournirait à un professeur quantités de petits textes très courts, rédigés en une langue excellente, tant au point de vue du vocabulaire que de la syntaxe, et en même temps très facile. Il y a de tout : *darvoudou-kirri, darvoudou hent-hearn, darvoudou-mor, krenou-douar, hag all*. La note amusante s'y trouve à côté de la note tragique ; je trouve : *Eur barner hag eun archer prizoniet gand eun torfetour* ; — *Gwenneien o koueza eus an nenv* ; — *Chaseal al loened gouez e Paris* ; — *Eul liorz douret gand gwin-ardant* ; — *Eur pamoc'h-gouez en eur foar* ; — *Mamm-goz ar c'haol-pomé* ; — *Oc'h ober e David bihan* ; — *Eur c'hofel dalc'het gand ar merc'hed* ; — *Foar ar c'hizier*, etc. Quiconque aurait lu et traduit 500 de ces nouvelles, et appris le vocabulaire, aurait fait un grand pas dans la connaissance du breton. — Se rappeler que la lecture des journaux est employée dans les écoles anglo-saxonnes pour familiariser les élèves avec la langue étrangère courante qu'ils apprennent, de préférence à la lecture des auteurs classiques de cette langue.

CONCLUSION

L'enseignement d'une langue par la méthode nouvelle peut se caractériser brièvement ainsi : **Faire lire beaucoup, réduire au minimum le travail de la grammaire, étudier la syntaxe sur les textes eux-mêmes** (Demolins, *Education nouvelle*, 9<sup>e</sup> mille, p. 276). Rapprocher cette observation de Le Bon : « Celui qui aura lu une vingtaine de volumes dans une langue donnée saura cette langue et en aura appris la grammaire inconsciemment par la pratique » (*Psych. de l'éduc.* p. 298-9).

Pour l'étude des textes bretons, M. Vallée consulté insiste surtout sur les principes suivants : 1° progression, 2° critique. Eviter que les lecteurs ne prennent dans les dialectes ce qu'ils ont de mauvais, les diriger dans le choix des mots, des expressions ; s'appliquer surtout à faire bien saisir la syntaxe bretonne : valeur de la construction en rapport avec les diverses conjugaisons, les formes de *beza*, les particules verbales, emploi des propositions, emplois spéciaux des conditionnels, etc.

# L'enseignement du Breton aux bretonnants



L'enseignement du breton aux bretonnants devra s'inspirer dans une certaine mesure, variable suivant la force des élèves, des principes, méthodes et procédés qui précèdent. Mais, étant donné que les élèves ont déjà la pratique de la langue, les classes pourront être plus variées, plus instructives, plus vivantes. On pourra lire beaucoup plus, et aborder des travaux de traductions plus considérables, des devoirs de style, narrations, etc., plus développés et plus intéressants.

Il importe en outre que ceux qui sont appelés à constituer l'élite intellectuelle de la Bretagne bretonnante soient mis sérieusement au courant :

1° de l'état actuel du breton, des dangers qui le menacent, des avantages et des défauts de chaque dialecte ;

2° de ce qui a été fait jusqu'ici pour la culture de la langue bretonne ;

3° de ce qui reste à faire.

## ETAT ACTUEL DU BRETON

Il est caractérisé par :

1° La multiplication des dialectes de plus en plus divergents ;

2° L'infiltration sans cesse croissante de mots, tournures ou expressions empruntés au français ou calqués sur lui.

Partout et toujours ces deux faits ont été dans les langues les symptômes de l'état d'abandon et de déclin. Ils témoignent :

a) de **l'affaiblissement ou de la disparition du sentiment national, de la fierté de la race et de la civilisation ;**

b) de la **perte de l'unité ou de l'indépendance politique ;**

c) de **l'absence de tout enseignement, de toute culture littéraire ;**

d) de **l'absence d'une élite dirigeante, d'une métropole commune, centre d'attraction et de régularisation ;**

e) de **la sujétion à une langue, à une littérature et à une civilisation étrangères, et du prestige que celles-ci exercent au détriment de la langue et de la culture indigènes.**

**Exemples à l'appui.** — Le professeur ou le conférencier fera bien de citer les exemples suivants :

1° Unité remarquable du vieux-celtique, au III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> siècles avant N.-S., de l'Irlande à la Cappadoce, de l'Ecosse au Portugal, unité attestée par des centaines de noms de lieux et d'hommes. Cette unité correspond à l'hégémonie militaire des Celtes sur l'Europe, à une très grande unité de civilisation, à l'existence de traditions et de chants nationaux exaltant la race celtique, ses origines divines et ses conquêtes, à un sentiment de fierté nationale très vif et très agressif dont on trouve l'écho dans les auteurs grecs et latins.

Aux siècles suivants la puissance politique et militaire des Celtes s'écroule sous les coups des Romains et des Germains. Le celtique continental s'altère et disparaît. Le celtique insulaire se différencie et évolue en néo-celtique goidélique et brittonique.

2° Unité du brittonique ou vieux-breton du V° au IX° siècles, correspondant à un sentiment national très vif (luttres des Bretons contre les Anglo-Saxons).

A partir du IX° siècle, séparés en trois tronçons, réduits à d'étroits territoires, ayant perdu ou sur le point de perdre toute indépendance politique, soumis à des influences étrangères diverses, les différences dialectales se multiplient et s'accroissent parmi les peuples bretons. Elles finissent par donner au gallois, au cornique et au breton d'Armorique leurs physionomies propres.

3° Au sein du breton d'Armorique, il est impossible de signaler de différences dialectales nombreuses et tranchées avant le XII° ou le XIII° siècle. Le plus aberrant des dialectes armoricains, le vannetais, n'a certainement pas acquis les traits qui le caractérisent à l'heure actuelle et le séparent des autres dialectes avant la fin du XV° siècle ou le commencement du XVI° (Loth, Chrest. bret. pp. 81, 327).

A ces exemples d'unité suivis de segmentation dialectale, tirés des langues celtiques, le professeur pourra ajouter les exemples suivants que fournit le groupe rival des langues latines :

1° Unité du latin répondant à l'unité politique de Rome, à l'expansion de la puissance romaine sur l'Italie et sur le reste du monde, à un sentiment national, à un orgueil civique extrêmement développés, à une production littéraire très riche.

Les luttes sociales, l'accès au droit de cité d'une multitude d'étrangers, le tarissement de la production littéraire, le bouleversement causé par les invasions barbares et le morcellement politique qui suivit amenèrent le séchement du latin en dialectes dits romans qui sont devenus à la longue l'italien, le latin, le roumain, le roumain, le provençal, le catalan, l'espagnol, le portugais, le français.

2° Unité de la langue romane de la Gaule au VII° siècle. Un Provençal pouvait alors comprendre un riverain de la Loire ou de la Somme (G. Paris, *Esquisse historique de la littérature française au moyen âge*, p. 41). C'est seulement aux siècles suivants que l'on voit apparaître, se multiplier et s'accroître les différences dialectales qui ont donné naissance à la langue d'oc et à la langue d'oïl et qui, en se ramifiant à l'infini à l'intérieur de ces deux dialectes, ont donné également naissance aux sous-dialectes, languedocien, gascon, béarnais, limousin, auvergnat, parisien, normand, picard, wallon, etc., etc... Ce morcellement du roman en dialectes de plus en plus divergents est la conséquence de la domination des nations germaniques, franke, burgonde, gothique, normande sur les populations romanes ; le morcellement politique du monde féodal l'a favorisé et accentué.

### CONSÉQUENCES DE LA SEGMENTATION DIALECTALE

Une langue sectionnée en dialectes est une langue divisée et disloquée, une langue affaiblie qui par suite se trouve en état d'infériorité vis-à-vis d'une langue unifiée et cohérente. Il faut donc s'abstenir soigneusement de tout ce qui pourrait fortifier et accentuer la segmentation dialectale du breton : écrire et enseigner la langue littéraire commune formée pour le fond du dialecte de Léon enrichi des mots et expressions anciennes conservés par les autres dialectes. C'est cette langue littéraire commune qui doit triompher des dialectes et les effacer, comme le français, simple dialecte de l'île de France à l'origine, a triomphé des dialectes rivaux des provinces voisines.

### POLLUTION PAR LES TERMES ET EXPRESSIONS ÉTRANGÈRES

Exemples à citer. — 1° Le brittonique : les dialectes bretons d'Armorique de Cornwall et de Galles renferment une multitude de mots d'origine latine qui ont été empruntés, la linguistique le prouve, à l'époque où les Bretons faisaient partie de l'Empire romain. Un très grand nombre de ces emprunts sont inutiles, car le vieux-celtique alors parlé par les Bretons possédait des termes équivalents que l'irlandais a conservés. Par leur nature même ces emprunts prouvent donc l'engouement que les Bretons éprouvaient alors pour tout ce qui était latin. Ceux qui ne pouvaient parler le latin, ou qui étaient forcés de parler le celtique, émaillaient leur celtique de tous les termes latins qu'ils connaissaient, par vanité, par snobisme, parce que tout ce qui était romain leur paraissait plus relevé que ce qui était national, doué d'un prestige que ne possédait plus le celtique. C'est là un phénomène psychologique et linguistique qui se reproduit partout et toujours chez une population vaincue et sujette. Dans ce cas, il prouve que les Bretons de cette époque s'acheminaient vers la romanisation complète des Gaulois et des autres Celtes continentaux.

2° Grec ancien, moyen et moderne. Citations d'A. Meillet : « La fierté que les Grecs avaient de leur civilisation se traduit dans la langue d'une façon remarquable. Toutes les langues empruntent des mots aux langues voisines. Or aucune n'a moins emprunté — du moins à date historique — que le grec. Sauf quelques termes techniques, sauf les noms de quelques objets inconnus, les Grecs de l'époque historique s'en tiennent à leur vocabulaire propre, et la langue des classes supérieures de la population n'admet pas de termes étrangers. Sans doute il en était autrement dans le peuple, surtout dans le peuple très mêlé des cités coloniales... Mais ces emprunts demeuraient locaux et ne sortaient guère de l'usage vulgaire. Il n'y a pas de langue plus rebelle à l'emprunt à des langues étrangères que le grec de l'époque classique. » (page 346).

« Pour déterminer l'entrée d'une masse plus grande de mots latins et ensuite de mots romans, il a fallu la ruine de la civilisation hellénique elle-même. Au moyen-âge et à l'époque moderne le grec n'a pas été moins accessible à l'emprunt que tout autre langue. » (page 347).

Le réveil du sentiment national chez les Grecs modernes a eu pour effet d'amener l'élimination des mots d'origine étrangère, surtout des mots empruntés aux langues de l'Islam sous la domination turque. Le même phénomène s'est produit chez les Slaves des Balkans, Serbes et Bulgares, chez les Roumains (V. Meillet, op. cit. pp. 360-6).

3° Déracinement par le français des dialectes consanguins. Citations de A. Dauzat : « La langue de Paris a agi différemment suivant les régions. Dans le bassin de la Seine et le bassin moyen de la Loire, les dialectes différaient assez peu du langage de la capitale ; non seulement on se comprenait sans peine, mais on sentait la parenté étroite des idiomes. Aussi, dès que Paris eût acquis une certaine suprématie, l'effet fut-il désastreux pour les patois : le français détruisit les parlers indigènes avec une facilité d'autant plus grande qu'il agissait en sourdine, que sa présence était insoupçonnée et que son action passait presque inaperçue... »

« Dans le Midi, au contraire, la résistance fut plus tenace (parce que) en face du français les habitants avaient conscience d'être en présence d'une autre langue... Néanmoins l'action du français a déjà été considérable. Dans les patois les plus indépendants, les mieux conservés du Midi, un bon tiers du vocabulaire est composé d'emprunts faits au français. L'évaluation d'ailleurs ne peut être que fort approximative ; cet apport est tellement considérable et si bien assimilé pour les couches anciennes qu'il est impossible de séparer complètement la langue qui s'est incrustée peu à peu autour de l'élément populaire. (pp. 207-8.)

Les dialectes ainsi attaqués par le français tendent à s'amalgamer avec lui. Ils perdent toute homogénéité et présentent une extrême variabilité au milieu d'un mélangement rapide. L'influence du français ayant rompu l'unité linguistique, le vocabulaire, la syntaxe, voire la morphologie varient désormais d'un sujet à l'autre, en raison de l'âge, de l'instruction, des lectures, des déplacements. Parfois même, comme cela a lieu à Yport (Normandie) on peut passer inensiblement, à travers les différents individus, du patois au français régional.

Ce qui caractérise une bonne partie de ces emprunts faits au français par ses rivaux malheureux, c'est leur inutilité. Ainsi l'auvergnat ayant les termes indigènes *madoufa* « fraise », *dzambre* « écrevisse », emprunte au français *fréza*, *ikarvisse* ; le patois de Mirefleurs a emprunté *tanto* « tante » et le terme indigène *ando* n'est plus connu que des vieillards ; le patois de Vinzelles dit aujourd'hui *keur* « cœur », *té* « fée », empruntés français, au lieu de *cor*, *fada*. Le savoyard a attribué à *pir*, *mir* issus du français le sens de père, mère, qu'avaient autrefois les termes indigènes *pare*, *maré*. Ceux-ci, héritiers directs du latin *pater*, *mater*, sont déçus au sens de mâle et de femelle, etc.... (1).

CONCLUSION

« Lorsqu'un parler en supprime progressivement un autre dans un milieu donné, la substitution est précédée d'une lutte au cours de laquelle l'idiome vainqueur fait absorber une quantité de plus en plus grande de ses propres vocables à son concurrent malheureux qui devient peu à peu incapable d'assimiler, et se trouve dans l'impossibilité de réagir : véritable intoxication linguistique qui achève de paralyser l'organisme verbal et de lui enlever toute force de résistance. » (Dauzat, pp. 167-8).

Depuis quinze siècles le breton est non seulement limitrophe du roman-français mais encore enchevêtré à lui. Dans la Basse-Bretagne où il a étouffé le roman en évolution française, il y a des indices du maintien de la langue vaincue jusqu'aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles à la Feuillée, Séné, etc... (Loth, Rev. celt. 1907, pp. 375, 381). Le triomphe du breton en Basse-Bretagne a donc été

(1) Cf. les Bretonnants de Lorient qui ont adopté tant et abandonné *meoreb* comme trop *pozant* l.... « Le vocabulaire d'origine bretonne est en train de disparaître à Saint-Pol comme ailleurs en Bretagne surtout dans les villes... Les langues brittoniques ont à toute époque emprunté des quantités de mots à des langues étrangères... A présent les mots français entrent en masse dans le breton de la ville de Saint-Pol... (Alf. Sommerfelt, le breton parlé à Saint-Pol-de-Léon, p. 177, Champion, 1926). Voir les exemples donnés par l'auteur aux pp. 177-80... « C'est le vocabulaire qui est le plus altéré. Beaucoup de vieux mots ont disparu ou sont en train de sortir de l'usage. Le lexique tend à se composer de plus en plus d'emprunts faits à la grande langue de civilisation, le français ».

« On peut se demander quel sera l'avenir de cette langue. A-t-elle des chances de vivre et même de recevoir un développement littéraire ? Question qui peut être posée pour toute la Bretagne bretonnante. Les chances, elle les a évidemment, et tout dépend de l'esprit des sujets parlants... »

« Le grand danger est constitué par les emprunts et, en second lieu, mais à un degré moindre, par le trouble qu'ils provoquent dans le système phonétique... Si l'esprit de la population ne change pas, le breton finira par perdre tout son vocabulaire. »

« Alors il ne résisterait pas à une langue de civilisation mondiale qui a un prestige tel que le français et qui s'introduit par des moyens aussi puissants que l'école et l'armée. (id. pp. 184-5).

d'assez courte durée puisque, à peine éliminée des chaumières du pays, la langue française est revenue s'y installer dans les villes et les châteaux. Le bas moyen-âge a vu ce retour de l'idiome expulsé et nous assistons à l'apogée de ce mouvement. Breton et français sont condamnés à l'avenir comme par le passé à vivre côte à côte et plus ou moins enchevêtrés l'un à l'autre. Dans une telle situation le purisme érigé à l'état de loi apparaît comme le seul moyen de conserver la catholicité de notre langue. C'est la réaction salutaire et nécessaire qui protégera le breton d'une altération progressive, altération qui ferait tôt ou tard d'un idiome néo-celtique un simple patois français. Le purisme ne doit pas être limité seulement à la langue littéraire, mais il doit être étendu peu à peu à la langue usuelle, quotidienne. Il faut expulser du breton tout cet énorme amas de mots français inutiles qui le surcharge et le dénature, amas qui est le fruit de la vanité, de la sottise, de l'ignorance, et aussi du désir de corrompre systématiquement le breton dans le but de hâter sa disparition (1). La démarcation entre les deux langues doit être tranchée et absolue. Il ne doit y avoir aucun mélange, aucun amalgame, aucune fusion. A chacune son vocabulaire et sa syntaxe comme à chaque oiseau ses plumes et son ramage. Il y va du salut de la langue. Le mot d'ordre doit être : Pas de patois mixte franco-breton !

REGLES A SUIVRE DANS L'ELIMINATION DES TERMES ETRANGERS

Il ne peut être question d'expulser du breton les emprunts anciens assimilés (c. à d. bretonnés) : emprunts au latin, au roman, au vieux-français ; des mots tels que *dasore'hi* qui vient du latin, *brug* qui est roman, *koant* qui est vieux-français, par exemple. La loi d'élimination doit frapper exclusivement les emprunts inutiles et récents au français, dont le nombre est énorme, tels

(1) L'accusation est de La Villemarqué dans son *Histoire de la langue bretonne* publiée en fête du dictionnaire fr.-brét. de Le Goudec. Cette histoire est assez superficielle. On peut utiliser avec prudence la partie concernant le moyen-âge (à partir des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles) et l'époque moderne. Les passages concernant le vieux-celtique et la période de transition (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles) sont détestables et doivent être laissés de côté. Les remplacer par Dottin, *Manuel* (2<sup>e</sup> édition, Paris, 1915) ; la *langue gauloise, grammaire, textes et glossaire* (Paris, 1920) ; Loth, *Chrestomathie bretonne* (Paris 1890) ; *Vocabulaire vieux-breton* (Paris, 1884) ; d'Arbois de Jubainville, *Eléments de la grammaire celtique, déclinaison, conjugaison* (Paris, 1903) ; les noms gaulois chez César et Hirtius *De bello gallico* (Paris, 1891) ; *Phonétique et dérivation bretonnes* (Paris, 1881).

Ce dernier ouvrage est indispensable à qui veut comprendre les relations qui existent entre le breton, le vieux-celtique, les dialectes néo-celtiques insulaires et les principales langues néo-aryennes, latin, grec, germanique, letto-slave.

Pour celui que l'histoire des dialectes indo-européens ne rebute pas le meilleur ouvrage à étudier est Meillet *Introduction à l'étude comparative des langues indo-européennes* (4<sup>e</sup> édition, Paris, 1915). Il est précieux pour ceux qu'attire l'étymologie parce qu'ils y trouveront les correspondances entre les langues issues de l'indo-européen commun. Un exemple ou deux feront juger de l'utilité de ces correspondances : Sanscrit *madhu* « miel » et « hydromel », grec *methu* « vin », v. celtique *medu* « hydromel », saxon *medo*, v. islandais *midor* (v. haut allemand *metu*) « hydromel » ; d'où la correspondance : sanscrit *dh*, grec *th*, celtique *d*, germanique *d* (v. haut-allemand *t*) ; sanscrit *bharami* « je porte », arménien *berem*, gothique *baira*, grec *phérô*, v. islandais *beri* « tu portes » ; d'où la correspondance : sanscrit *bh*, arménien *b*, germanique *b*, grec *ph*, celtique *b*, etc...





parce que Hingant a pris comme modèle un **bas-Tréguier littéraire et peu divergent** : — parce qu'il s'est préoccupé de **corriger et de compléter les formes appauvries ou altérées du parler trécorois**, notamment pour les formes de **bezan** et les prépositions ; — parce qu'il **met en relief certains traits qui peuvent enrichir le patrimoine commun** : emploi de l'infinitif comme substantif, formation des verbes en **aat** à partir de qualificatifs, des verbes en **a** (**ha**) à partir de substantifs pour exprimer « amasser, recueillir », formation des noms de fractions et des verbes exprimant division : **dekvedenn** dixième ; **dekvedenni** diviser par dix, etc...

**AVANTAGES ET INCONVENIENTS DU CORNOUAILLAIS.**

En des avantages du cornouaillais dont la langue littéraire doit faire son profit ce sont les infinitifs en **out** (**anavezout, karout, kerzout**, etc.) qui permettent de distinguer l'infinitif du participe (**anavezet, karet, kerzet**) ; — autres avantages : les pluriels internes ; les pluriels en **ou** que la langue commune ne doit pas ignorer, car bien que l'usage en soit de plus en plus restreint pour les cas isolés, c'est toujours sur cette forme, plus ancienne et plus régulière, que se forment les dérivations : **derou** plus usité que **deraou**, mais toujours **deraoui** dérivé ; de même **darnaoui, kanvaoui, kelaouenn, gonaouek**, etc... **Inconvénients** : tendance, — moins accentuée qu'en Vannes, — à la confusion des thèmes des verbes ; les troisièmes personnes présent indicatif ne se terminent en **a** régulièrement que dans les verbes à thèmes en **a** (comme **gwellaat, pesueta**) ; le cornouaillais, confondant les verbes à thèmes en **a** avec les verbes ordinaires, donne souvent à ces derniers par abus une troisième personne en **a** ; il confond par exemple, **e kas** il envoie (qu'il prononce **e kasa**) avec **e kasa** il hait, de **kasaat** hait, verbe à thème en **a** ; — appauvrissement du système des prépositions : il emploie une forme unique **deus** pour **eus, ouz, diouz** ; **distroit ouz Doue** et **distroit diouz ar pe'ched** deviennent **distroit deus** dans les deux cas.

**VANNETAIS.**

Le vannetais ne constitue pas, à proprement parler un dialecte, mais plutôt une langue secondaire, inférieure dans son ensemble. Cependant, quelques points de grammaire et beaucoup d'éléments du vocabulaire seraient à retenir pour la langue littéraire commune, par exemple, en grammaire, la langue littéraire pourrait s'inspirer de l'emploi que fait le vannetais de la préposition **a** : **arzao a c'hoari** est meilleur que **da c'hoari** courant en Léon Tréguier-Cornouaille ; le vannetais distingue mieux que les autres dialectes les préfixes **di** négatif et **de** (gallois **dy**) : **degas** apporter, **degemer** recevoir (gallois **-wr**), plus ancien que **-er**, serait à reprendre et à généraliser pour les emplois relevés : les terminaisons **-ion** ; **-erion, -izion** (pluriel) ; **-izion** (noms abstraits). Ex. : **goulion** lavure, **barnerion** juges, **kilvizion** charpentiers, **terizion** emportement, que le vannetais n'altère pas en **-ien, -erien, -izien, -ijenn** (**gwelien, barnerien, kilvizien, terijenn**), pourraient être admises, du moins en poésie, de même que certaines terminaisons en **-on** du Tréguier : **koavon, aluzon**. Le vannetais aiderait à maintenir le masculin pour certains mots que le léonais surtout tend à faire passer au féminin par suite de la confusion de **-on, -ion** avec **-enn, -ienn**, suffixe féminin : **goulion, terizion** masculins en Vann, **gwelien** masculin et féminin, **terijenn** toujours féminin en Léon. La langue littéraire pourrait également s'appuyer sur le vannetais pour enrayer, quand cela est possible, le passage de **-zi, -di, -ti** à **j, ch** : **oajou** (et **oadou**), **ponchou** (et **pontou** dans les noms de lieux), etc., vannetais **oedeu, pondeu**, etc. ; et aussi l'altération en **z** de **s** initial devant voyelle qui tend à se généraliser, surtout en Tréguier, etc., etc...

Le mouvement d'unification de la langue qui se forme autour de l'Académie Bretonne ne néglige pas le vannetais, comme on le lui a reproché à tort. Il prévoit, pour aider au rapprochement des dialectes, la publication des œuvres de Meliag (abbé Le May), dont la langue, riche et littéraire, est intermédiaire entre le cornouaillais et le vannetais.

**VOCABULAIRE CELTO-BRETON**

L'absence pendant dix siècles d'une élite de langue bretonne et, par suite, d'une littérature, a eu pour résultat, non seulement la **segmentation dialectale** qui est une première cause de faiblesse surtout en face d'une langue ayant la cohésion et l'unité du français moderne, mais encore, ce qui est peut-être plus grave, elle a eu pour conséquence **l'émiettement du vocabulaire breton**. Je veux dire par là qu'une foule de mots bretons d'origine purement celtique, autrefois connus et employés dans toute l'étendue du domaine bretonnant, sont peu à peu devenus dialectaux ou sous-dialectaux, connus seulement les uns dans telle localité, les autres dans telle autre localité, et inconnus partout ailleurs. Tels sont par exemple **kogzor** « serviteurs » (autrefois « clan », « famille ») et **mil** « bête » maintenant uniquement dans l'usage à Sarzeau (Vannetais) ; **braouac'h** « terreur » et **koaro'h** « chanvre » restés en vannetais, **beure** « matin » **notenn** « rasoir », **ster** « sens, signification », **serz** « écarpe » en trécorois ; **kos** (1) « taureau », **ator** « terre que l'on travaille la seconde année » et **aroun** « bruit, tapage » à Ouessant et à Molène ; **meiz** « intelligence » en Cornouaille, etc. Des centaines de mots excellents, **purement bretons et celtiques**, sont dans ce cas.

Parfois, après être devenus dialectaux et sous-dialectaux, les mots celtobretons sont sortis de l'usage. Tel a été le sort, par exemple, de **goanag** « espérance » **enep** « face, visage » **gworin** « plèbe » et de bien d'autres que l'on retrouve dans les textes moyen-bretons. Souvent ils ont été remplacés par des termes français : **goanag** par **esperans**, **enep** par **bizach, fas**.

Enfin un certain nombre de mots sortis de l'usage et que l'on ne retrouve pas dans les textes moyen-bretons sont conservés dans les noms des lieux. Tels sont, par exemple, **ledenez** « presqu'île », **penn-tir** « cap », **buorz** « enclos pour les bêtes à cornes », **goariva, c'hoariva** « théâtre », **koum, kom** (2) (masc.) « vallon ».

Cet émiettement actuel des ressources du breton, émiettement qui frappe précisément la partie la meilleure de son vocabulaire, celle qui lui vient du celtique, est une **seconde cause de faiblesse** vis-à-vis du français. C'est un appauvrissement qui facilite (qui justifie même aux yeux des ignorants) l'intrusion des termes étrangers. La langue littéraire commune doit **recupérer tous ces mots**. C'est par des séries de textes modèles sur des sujets intéressants destinés aux enfants des écoles, ou ces mots reliés entre eux par le solide ciment de la syntaxe seront commentés et expliqués en note, que l'on referra peu à peu de toute cette **poussière** une langue véritable, riche, unie, cohérente et forte, en un mot ce que le breton serait resté s'il n'avait pas été pendant dix siècles complètement abandonné par les classes dirigeantes, par l'élite intellectuelle de la Bretagne.

**REFAIRE UNE ELITE INTELLECTUELLE BRETONNANTE**

Tout le monde est d'accord sur la nécessité et l'urgence d'enseigner le breton dans les écoles. Mais cela ne suffit pas. Maintenant plus que jamais

(1) De **kos** vient **kote, kojén**. Voir *Rev. celt.* 1908, p. 71 (article de Loth.)  
 (2) **Koum bras, Koum bihan, Koumou, Kom-Ana** (n. de saint), **Komou**, noms de lieux en Léon-Cornouailles.

En Europe une langue ne peut se maintenir et prospérer que si sa conservation, son développement et sa culture sont assurés par une élite. C'est l'existence d'une élite qui fait la force et l'unité du gallois, du polonais, du tchéco-slovaque, du catalan. Une langue qui n'est pas parlée par une élite est sans aucun prestige (1) aux yeux du peuple qui la parle et son existence, fût-elle enseignée dans les écoles, restera précaire.

Or, pour le moment, il n'y a pas d'élite intellectuelle bretonnante. La presque totalité des bretonnants cultivés le sont uniquement au point de vue français et langue française. Au point de vue breton et langue bretonne, ils ne s'élèvent pas au-dessus du simple paysan illettré, et même souvent ils restent au-dessous, parce que la culture étrangère qu'ils ont reçue a eu pour résultat de les débrettonner et de leur faire en partie désapprendre leur langue. Il faut avoir le courage de constater ce fait profondément attristant et mortifiant, si l'on veut sérieusement y porter remède. Sans doute il se trouve ça et là des bretonnants qui, à leur culture française acquise à l'école au collège, au séminaire, ont réussi à ajouter par leurs efforts personnels une culture bretonne. Mais ce sont des exceptions, des isolés, non pas seulement dans leur propre pays, mais au sein de leur propre famille.

Or quelques intellectuels, prêtres ou laïques, épars ça et là au milieu de la masse paysanne, ne suffisent pas. Ils sont impuissants parce qu'ils sont trop peu nombreux, parce qu'ils sont isolés, parce qu'ils manquent de moyens d'action et d'étude (livres, revues, bibliothèque), parce qu'ils manquent de renseignements sur les meilleures méthodes d'action et de travail, trop souvent aussi parce qu'ils manquent de loisirs pour agir et pour travailler. Eux disparus, rien ne reste, et leurs travaux, s'ils ont pu travailler, tombent dans l'oubli. Et quand les travaux sont manuscrits, ils sont détruits par les parents et héritiers. Ainsi ont disparu certaines œuvres de G. Milin et la presque totalité de l'œuvre de Combeau, l'un des meilleurs écrivains du Léon. Détruite aussi, par la négligence des correspondants, la très précieuse correspondance en langue bretonne de La Villemarqué.

Si l'on veut relever le breton, lui assurer les travaux et la culture dont il a besoin pour vivre et prospérer, il faut viser à reformer une élite intellectuelle bretonne, une société bretonne, c'est-à-dire un groupement de familles aisées et instruites de langue et de culture bretonne. C'est dans les villes les plus privilégiées au point de vue bretonnant du Léon et du Bas-Tréguier qu'il faut d'abord travailler à constituer cette élite. Une élite urbaine est absolument indispensable à la vie et à l'avenir de la langue bretonne (lire à ce sujet dans Dauzat *La Vie du langage*, chapitre intitulé *le développement des langues nationales*, les pages 196-204 traitant des conditions de la formation des dites langues avec exemple de la langue nationale en Angleterre, France, Espagne, Allemagne, Italie) (Cf. le même auteur, *Psychologie du langage*, Paris, 1912, les pp. 143-7).

### DEVELOPPER LE GOUT DE L'ACTION, L'APTITUDE A L'ACTION

Méditer ce passage de Dauzat, *La Vie du Langage*, p. 197 : « Aucune langue, par elle-même, n'est mieux armée pour la vie que ses voisines. Celles qui deviennent victorieuses bénéficient toutes de circonstances externes : l'intelligence du peuple qui la parle, sa civilisation, sa force d'expansion et de

(1) Cette question du « prestige » est capitale. Voir à ce sujet les pages 108-118 de la *Psychologie des foules*, de G. Le Bon (17<sup>e</sup> édition, Paris, 1912) On peut mesurer là l'erreur des régionalistes qui ont adopté le français pour langue officielle de leurs congrès et de leurs publications. Singulière façon de relever le breton aux yeux des populations.

conquête — (c'est-à-dire sa force de caractère, son énergie, son goût pour l'action et son aptitude à l'action). — Le latin, qui a régné sur un immense domaine et qui présente dans l'histoire le record de l'extension linguistique n'avait rien dans sa constitution interne qui parût le disposer à jouer un tel rôle ; construction lourde et fertile en amphibologies, vocabulaire pauvre, formation des mots pénible et limitée — (comme le français) — à tel point que les écrivains latins sont souvent obligés d'introduire dans leurs phrases des mots grecs pour rendre des idées que la langue était impuissante à traduire, c'était un outil primitif, lourd et incommode, qui cependant s'imposa à tout l'Occident antique... Mais il bénéficiait de telles conditions sociales et d'une hégémonie politique si puissante que son infériorité organique, en face de cette force énorme, ne pouvait entrer en ligne de compte. »

Pour en revenir au breton, nous rappelons les paroles déjà citées de M. Semmerfelt qui a bien vu et apprécié très justement la situation : « Les chances (de vivre de la langue bretonne) elle les a évidemment, et tout dépend des sujets parlants... »

L'avenir de la langue est entre les mains des bretonnants. Il est assuré s'ils savent seulement vouloir et agir, vouloir avec persistance et fermeté, agir avec énergie, ensemble et méthode. Tout est là ! *Eno eman an dalc'h !*

### OUVRAGES A CONSULTER :

#### Vieux-celtique.

Dottin, *la langue gauloise, grammaire, texte et glossaire* (Paris 1920). Tenir compte des observations et critiques de Loth, in *Revue Archéologique*, avril-juin 1921, pp. 108-19, et de celles de Vendryes, *Rev. celtique*, XXXVIII, pp. 170-85. — D'Arbois de Jubainville, *Premiers habitants de l'Europe*, II, 2<sup>e</sup> édition, pp. 297-393 (l'Empire celtique, V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècles avant J.-C.) (Fondamental) — Déchelette, *Manuel* (le volume consacré à l'Art et l'Industrie de la Tène ou 2<sup>e</sup> âge du fer). — Jullian, *De la littérature poétique des Gaulois* (extraits de la *Rev. Arch.*)

#### Evolution en néo-celtique.

D'Arbois, *Etudes grammaticales sur les langues celtiques : phonétique et dérivation bretonnes* (Paris, 1881).

#### Vieux-breton et gallois.

J. Loth, *Vocabulaire vieux-breton* (Paris, 1884) ; *Les Mabinogion* 2<sup>e</sup> édition (Paris, 1913) ; *Contributions à l'étude des romans de la Table Ronde* (*Rev. celt.* 1909, pp. 270-82 ; 1911, pp. 407-441).

#### Emigration bretonne.

J. Loth, *L'émigration bretonne en Armorique* (Paris, 1883) (Fondamental) ; *les langues romane et bretonne en Armorique* (*Rev. celt.* 1907, pp. 374-403).

#### Breton moyen et moderne.

J. Loth, *Chrestomathie bretonne*, 1890 ; — Ernault, *Dictionnaire étymologique du breton moyen* 1888 ; *Glossaire moyen-breton*, 1895-6 (recueil très riche) ; — V. Henry, *Lexique étymologique du breton moderne*, Rennes, 1900.

Pollution par les termes et expressions étrangères.

1° Le brittonique : J. Loth, *les mots latins dans les langues brittoniques* (Paris 1892.)

2° Grec ancien, moyen et moderne : A. Meillet, *Aperçu d'une histoire de la langue grecque*, ouvrage capital pour un bretonnant à cause des idées générales et des analogies entre la situation du breton moderne, scindé en dialectes, et du grec au début de l'époque historique, également scindé en dialectes. Passages capitaux à lire et à méditer : pp. 10-14, unité politique ou unité de civilisation nécessaires à l'établissement d'une *langue commune*; pp. 16-18, causes politiques et sociales du changement dans les langues; pp. 30-1, modifications profondes dans les langues où les consonnes intervocaliques sont sujettes à l'affaiblissement; pp. 55-57, noms propres, pp. 66-75, formation des dialectes; pp. 114-16, tendance à la différenciation et tendance à l'unification (passage capital); pp. 119-135, les langues littéraires : création d'un *vocabulaire* (pp. 133-4 capital); pp. 159-264, constitution d'une *langue commune*; définition de la *koiné* (p. 262); pp. 345-7, l'influence latine; pp. 348-55, élimination des parlers locaux; pp. 356 dissolution de la *koiné*. Formation d'une nouvelle *koiné* et élimination des mots d'emprunts (pp. 361-6).

3° Dialectes français : Albert Dauzat, *La vie du langage* (Paris 1910). Indispensable à consulter, surtout les chapitres sur la lutte et la mort des langues, le sectionnement des langues, patois et argots, le développement des langues nationales, les phénomènes littéraires et phénomènes sociaux, réactions de l'écriture sur la langue, actions littéraires. (Livre indispensable, bien que tous les exemples soient empruntés au français et aux dialectes apparentés).

## Le but des Sketla

Les *Sketla* n'ont pas été écrits dans le but d'ajouter un livre de contes à ceux que renferme déjà la littérature bretonne. Comme les *Notennou*, les *Sketla* ont été composés dans le but de fournir aux Bretonnants instruits le moyen de rapprendre un peu leur langue qu'ils ont désapprise au cours des derniers siècles.

Les guerriers et les moines d'outre-mer qui ont fondé en ce pays une nouvelle Bretagne y ont apporté une langue une et riche. L'unité du vieux breton qu'ils parlaient a persisté en moyen-breton (1). Mais à l'époque moderne c'est-à-dire depuis trois ou quatre siècles environ, elle s'est rompue. L'élite intellectuelle de la nation a abandonné la langue nationale dont elle avait pour mission de préserver l'unité par la culture littéraire et l'enseignement. Et entre les mains du peuple ignorant et sans guide cette langue s'est brisée en je ne sais combien de dialectes et de sous-dialectes. Ses richesses de mots et d'expressions se sont éparpillées et appauvries. Quantité de termes autrefois connus et employés par tous les Bretonnants sont devenus particuliers à tel ou tel dialecte, compris ici, inconnus partout ailleurs. Quantité d'autres termes conservés en dernier lieu par les vieillards sont tombés dans l'oubli, abandonnés par la jeunesse qui cède depuis plusieurs générations à un engouement irréfléchi pour les mots français.

Aujourd'hui les Bretonnants instruits ne savent pas mieux leur langue que les autres, toute l'instruction qu'ils ont reçue leur ayant été donnée en français et en vue du français. Leur connaissance du breton ne dépasse donc pas celle de simples paysans, c'est-à-dire celle d'un dialecte parlé dans une paroisse de Basse-Bretagne. Souvent même la connaissance qu'ont les Bretonnants instruits du breton est inférieure à celle des paysans. Les années qu'ils ont passées dans les écoles françaises ayant imprégné leur cerveau de façons de penser, de tournures et d'expressions absolument contraires au génie de la langue bretonne.

Les Bretonnants, quel que soit le degré de leur instruction, ont donc à rapprendre leur langue. Pour cela rien ne vaut le texte. C'est en lisant des livres bien écrits en prose, beaucoup de livres bien écrits en prose, que l'on apprend l'orthographe, le vocabulaire, les règles de la grammaire et de la syntaxe. Tel est donc le but des *Sketla* comme celui des *Notennou*.

Outre la lecture et l'étude du texte des récits eux-mêmes, nous recommandons aux lecteurs l'étude des lexiques qui terminent chaque *kevrenn* des *Sketla*. Qu'ils ne les consultent pas seulement au hasard d'une lecture, mais qu'ils les lisent attentivement de la première page à la dernière. Ils y trouveront beaucoup de mots qu'il est utile de connaître, même des mots qui n'ont pas trouvé place dans le texte des *Sketla*. Y ont trouvé place notamment plusieurs des mots qui ont été employés dans les premiers chapitres des *Notennou* (publiés sans *geriadur*).

(1) Voir l'article publié dans *Buhez Breiz*, mars 1922, pp. 95-96. Voir aussi plus haut, p. 10.

Qu'ils joignent à cela l'étude des « Conseils de l'Académie Bretonne aux Ecrivains », l'important travail sur les préfixes publié par cette même Académie, celui sur les suffixes imprimé en tête du « Vocabulaire français-breton de Le Gonidec » révisé par François Vallée.

Et avant de terminer encore quelques mots. Que nos lecteurs n'oublient pas cette vérité et qu'ils agissent en conséquence : **entre les mains des Bretonnants instruits, et entre leurs mains seulement, est l'avenir de la langue, sa vie ou sa mort, son salut ou sa perte.** Le peuple, abandonné à lui-même, ne fera pas l'unité de la langue, le peuple ne sauvera pas la langue de son plein gré et à lui tout seul. Livré à ses seules forces, le peuple ne fera pas une littérature bretonne digne du nom de littérature et digne de la langue bretonne. Complètement inutile et surtout terriblement dangereux de se leurrer et de leurrer les autres avec des espérances aussi enfantines que celles-là (1). Si le peuple a conservé le breton jusqu'ici c'est qu'il ne pouvait pas faire autrement (2), parce que l'on ne change pas de langue aussi aisément que l'on change de costume (3). Mais le moment approche, grâce aux écoles françaises répandues à profusion dans le pays, où il pourra le faire. **Malheur au breton si ce jour-là le peuple ne trouve pas devant lui et au-dessus de lui l'exemple des Bretonnants instruits pour le guider dans la bonne voie de la fidélité à la langue.**

Jusqu'ici cet exemple lui a manqué et c'est là principalement, bien plus que dans les divisions qui sont de tous les temps et de tous les pays, qu'il faut chercher les causes de la faiblesse du mouvement breton et de la quasi-nullité des résultats obtenus après cent années de « renaissance ». Tout ce qui en Basse-Bretagne s'élève au-dessus du commun par le talent et la science passe au français. Etonnez-vous donc que la langue soit méprisée par ceux qui la parlent encore ! Des Bretonnants de naissance tels que Anatole Le Braz, Charles Le Goffic et Joseph Loth n'ont pas dans toute leur vie écrit vingt pages de breton. Ils sont les bien-venus, après cela, eux et leurs pareils, de dire et de répéter au peuple : « Parlez le breton ! Ecrivez le breton ! Conservez le breton ! Apprenez le breton à vos enfants ! » Le peuple est en droit de leur répondre : « Commencez donc par donner l'exemple ! Vous trouvez que le breton n'est pas assez bon pour vous, que votre intérêt et votre profit consistent à parler et à écrire uniquement en français. Pourquoi voulez-vous qu'il en soit autrement pour nous ? »

(1) Que ceux qui profèrent par ignorance de pareilles sottises veuillent bien lire dans A. Dauzat, la **Vie du Langage** (Armand Colin, 1910) et dans Meillet **Aperçu d'une histoire de la langue grecque** (Hachette 1913) les chapitres consacrés à la **lutte des langues, la formation des langues nationales et des langues littéraires, les dialectes et la constitution d'une langue commune**. Qu'ils lisent aussi dans G. Le Bon, **Psychologie des foules**, 17<sup>e</sup> édition (Alcan, 1912) les pp. 108-118 consacrées au **prestige**.

(2) Voici vingt ans (miz Eost 1903) que Tanguy Malmanche écrivait dans **Spered ar Vro** : « Kredi a reer a-walc'h e Breiz e c'heller fizioù er bobl (me foll d'in lavaret er re vunut, er re diouziak) evit difenn ar yez. Hogen-fazia a reer, n'em eus ket aon d'hen distleria, ha pa rankfen beza lakaet kaner fall.

« Ar bobl ne ra forz ebet eus he giz-prezek. Her miret a ra, moarvat, dre voaz : n'her difenno ket avat dre gefridi, pa onezo eur c'hiz all. Rak ar bobl n'oar ket petra eo ar **superflu**. Kement tra ha n'he deus ket ezomm anezan e lavar ez eo didalvez. Pa n'he devezo mui ezomm eus ar brezoneg e tilezo anezan. » **Spered ar Vro**, bloavezh kenta, pp. VII-VIII.

(3) Voici 2 ou 300 ans que les Bretons ont adopté l'habit à la française ; c'est le costume soi-disant breton d'aujourd'hui. Soyez sûr que s'ils avaient pu le faire à ce moment-là, ils auraient également abandonné leur langue pour adopter le français.

Compter sur les générations à venir est aussi vain que de compter sur le peuple lui-même. Pourtant vous trouverez des Bretons qui vous diront sans rire que le breton redeviendra (peut-être !) la langue des gens instruits en Bretagne dans deux cents, trois cents, cinq cents ou même mille ans (1). En vérité, cela sert bien la fainéantise et la lâcheté des vivants de se décharger sur ceux qui ne sont pas encore du travail qu'ils devraient faire. Chaque génération a son œuvre à accomplir, c'est évident, mais pour que les générations de l'avenir fassent la leur, il faut d'abord que la génération présente commence par faire la sienne. Il faut que le travail soit entamé et il faut qu'il le soit sans retard. Trop de temps a déjà été perdu. Encore une fois n'oubliez pas que le moment approche où le peuple saura assez de français pour pouvoir se passer de breton, et que le jour où il pourra se passer de breton, il l'abandonnera sans hésitation. Si le breton continue à rester ce qu'il est actuellement, une langue exclusivement populaire, dans cent ans ce sera fait de lui.

Les lettrés et les savants attardés du XIX<sup>e</sup> siècle sont trop vieux maintenant pour changer leur façon de penser et d'agir, pour acquérir la force, l'audace et l'activité qui leur manquent, pour secouer la carapace de préjugés sous laquelle a été étouffée jusqu'ici la vraie Bretagne, la seule Bretagne, la Bretagne celtique, celle que nos pères ont fondée en ce pays voici quinze cents ans. C'est aux jeunes, à ceux qui seront les Bretonnants instruits de demain, qu'il appartient de donner l'exemple en marchant dans des voies nouvelles. Qu'ils ne comptent pas, comme les régionalistes, sur l'Etat, sur l'Eglise, sur l'Université, pour sauver le breton ! Qu'ils apprennent par l'exemple d'autres peuples et d'autres races les miracles que peut accomplir la volonté et le travail de l'homme, du simple particulier. Qu'ils comptent uniquement sur eux, sur leur travail, sur leurs efforts, sur leur union. Et qu'ils n'oublient pas qu'il n'y a qu'une seule union qui soit féconde et qui compte dans le monde : l'union des forts, des hardis, des vaillants, des capables, des instruits, de ceux qui ne craignent ni la peine, ni l'effort, qui ne comptent pas sur le travail des autres plus que sur leur propre travail et qui n'attendent pas que tout le monde marche pour aller de l'avant. Seule cette union-là donne la victoire. Mais l'union de faibles, des timides, des ignorants et des incapables et des paresseux restera toujours et partout impuissante et stérile (2).

1) Il a fallu un siècle seulement le XIX<sup>e</sup>, aux Tchèques pour élever leur langue du rang d'idiome de paysan à celui de langue de civilisation, capable de répondre à tous les besoins de la littérature, de la science, de l'enseignement et de la vie moderne. **En cent ans ils ont créé une littérature riche, magnifique et variée**. Comparez cela à ce qui a été fait en Bretagne pour le breton durant ce même laps de temps et osez répéter comme certains régionalistes endurecis, « qu'on ne pouvait faire plus ni mieux ». Sur l'œuvre admirable accomplie par les Tchèques au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, lisez Reclus, **Europe centrale**, pp. 429-33 ; Auerbach, **Les races et les nationalités en Autriche-Hongrie**, 2<sup>e</sup> édition, Paris, 1917, pp. 193-6, 204-16 ; L. Léger, **La littérature tchèque in Russes et Slaves**, 3<sup>e</sup> série, 1899, pp. 255-73 ; **En Bohême, notes de voyage in Russes et Slaves**, 2<sup>e</sup> série, 1896, pp. 300-57.

(2) Sur les causes du succès général des associations américaines et de l'échec de tant de sociétés françaises (voire bretonnes), consulter P. de Rousiers, la **Vie Américaine**, édition illustrée Firmin-Didot, 1892, pp. 552-3. Comparez Firmin-Roz, **L'Energie Américaine** (évolution des Etats-Unis), Flammarion, 1914, p. 138. Lire dans Desmollins, les **Français d'aujourd'hui** (Firmin-Didot) le chapitre consacré au **type breton** ; dans son livre célèbre **A quoi tient la supériorité (sociale) des Anglo-Saxons**, 1898, lire les chapitres intitulés **le régime scolaire, comment élever nos enfants, la natalité, l'état social le plus favorable au bonheur**. Sur la faculté qu'a un peuple de se

transformer volontairement, voir les exemples frappants donnés par Max Leclerc *les Professions et la Société en Angleterre*, 3<sup>e</sup> édition, Armand Colin, 1908, pp. 183-203, et par G. Melin, *l'Orientation particulariste de la vie*, pp. 29-43 (in *Science sociale*) janvier 1910). Pour se prémunir contre le découragement lire Th. Roosevelt *La vie intense*, traduction Izoulet, Flammarion, et dans G. Le Bon, la *Psychologie politique* le chapitre intitulé le *Fatalisme moderne et la dissociation des fatalités*. Pour ceux qui ont en eux de l'étoffe le temps consacré à ces lectures ne sera perdu ni pour eux-mêmes, ni pour la Bretagne, ni pour le breton.

## F. VALLÉE

### ESSAI DE TECHNOLOGIE BRETONNE

*Embannet abenn-breman :*

- I. ELECTRICITÉ ET APPLICATIONS, MAGNÉTISME, *Buhez Vreiz*, 1<sup>re</sup> année, pp. 26-8.
- II. LANTERNE A PROJECTIONS ET CINÉMA, 2<sup>e</sup> année, 1922, pp. 90-1.
- III. MACHINE A ECRIRE, 1922, pp. 224-6.
- IV. BICYCLETTE, 1922, p. 250-1.
- V. TECHNOLOGIE GRAMMATICALE, 1922, p. 326-30.
- VI. PHOTOGRAPHIE ET APPLICATIONS, 1923, pp. 466-7.
- VII. GÉOGRAPHIE, 1923, pp. 533-5.
- VIII. MACHINE A VAPEUR, LOCOMOTIVE, TURBINES, 1924, pp. 912-3.

*Peurskrivet ha prest da embann :*

- IX. MOTEURS A PETROLE ET AEROPLANES.
  - X. PHONOGRAPHE.
  - XI. LE LIVRE (impression, etc.).
  - XII. TECHNOLOGIE MUSICALE (LADMIRAULT ha F. VALLÉE).
  - XIII. Choix des mots concernant L'ANTHROPOLOGIE, L'ETHNOGRAPHIE et L'HISTOIRE DE LA CIVILISATION.
  - XIV. Choix des mots concernant L'ASTRONOMIE, la MÉTÉOROLOGIE, la GÉOLOGIE, la PALÉONTOLOGIE, la BOTANIQUE et la ZOOLOGIE.
  - XV. ANATOMIE et PHYSIOLOGIE VÉGÉTALES.
- AR C'HEMBRAEG DRE AR BREZONEG, kenteliou e brezoneg war ar yezadur kembraek.

# BREIZ ATAO

## LA NATION BRETONNE

a ro bep miz pennadou skrid ha studiadennoù e brezoneg lennek war gement tra a zell ouz gwirioù ar Vretoned, o yez hag o spered broadel.

Dindan an talbenn « *Hentchou ar Bed* » ec'h embann studiadennoù war broioù arall a stourm evel Breiz evid o dieubidigez.

Ouspenn e « *Panceltia* », a zo stag ouz « *Breiz Atao* » hag embannet daou vouladur anezi, unan evit Breiz-Veur hag unan evit Breiz-Vihan, e roer kelou eus ar broioù keltiek (Breiz-Vihan, Kembre, Kerne-Veur, Iwerzon hag Alban-Uhel (Bro-Skos)).

Evit gwelout petra eo « *Breiz Atao* » ha « *Panceltia* », goulennit hep dale pelloc'h eun niverenn.

21, streat La Chalotais, *Roazon*.

21, rue de La Chalotais, *Rennes*.

hag e vezo kaset d'eoc'h evit netra.

Priz ar c'houmanant bloaz : *dek lur*.